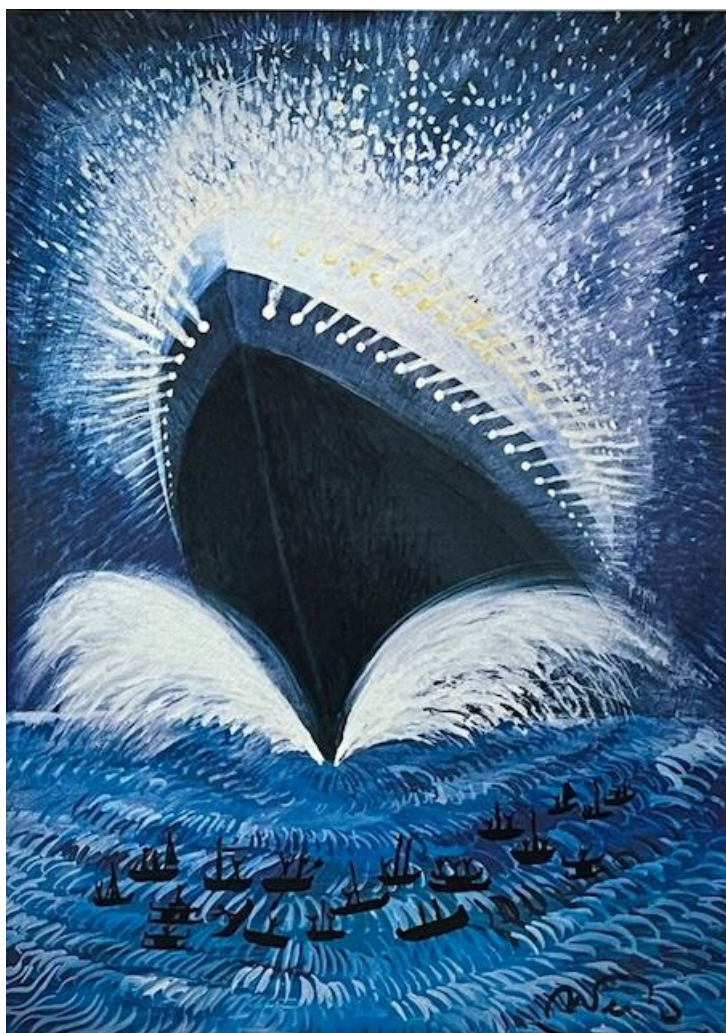




SABOTAGE

Une pièce de Tanguy VIEL
Mise en scène par Pierre MAILLET



CRÉATION 2028

SABOTAGE

Distribution (en cours)

Arthur Amard, Alicia Devidal, Luca Fiorello, Thomas Jubert, Pierre Maillet,
Thomas Nicolle, Simon Terrenoire, Elsa Verdon

Assistant à la mise en scène **Thomas Jubert**

Scénographie **Nicolas Marie**

Régie générale **Thomas Nicolle**

Création Son **Guillaume Bosson**

Costumes **Zouzou Leyens**

Perruques et Maquillages **Cécile Kretschmar**



"Tous les soulèvements ont échoué, mais pris ensemble ils ont réussi"
Judith Butler

SABOTAGE

"SABOTAGE" est le prochain roman de Tanguy Viel.

Il sortira en librairie en Janvier 2027.

Parallèlement à celui-ci,

il a eu dès le début le désir d'écrire une pièce de théâtre en écho à son projet romanesque.

Dès le début également,

il a eu le désir de la confier à Pierre Maillet et son équipe, qui créeront le spectacle en 2028.

L'HISTOIRE

A Douarnenez, petite ville du Finistère, règne depuis quelques années un richissime homme d'affaires, Bertrand Guiomar, qui a fait fortune dans les conserveries de sardines. Son empire s'est largement étendu et il tient désormais la moitié des emplois de la ville. Son dernier caprice consiste à se faire construire un bassin à flots dans le vieux port de pêche pour y accueillir son superyacht, l'Evéade. Mais en face, la résistance s'organise, menée par un groupuscule d'activistes qui a fait de la lutte contre le milliardaire le nerf de ses activités.

La pièce est l'histoire des combats de ce groupuscule, mené par un certain Erwan Kermeur et peut-être plus encore par sa compagne, Eve Guiomar, fille du milliardaire ayant depuis longtemps rompu avec son père. Il y a aussi Laura et puis Paul. Ensemble, ils se revendiquent d'un philosophe qui a théorisé leur utopie, un certain Collini dont le concept central qu'ils ont repris à leur compte est celui du "Grand Poème". Entre inspiration poétique et activisme prosaïque, ils multiplient les coups d'éclats contre l'installation du yacht. Mais Guiomar est puissant et il use de toute son influence pour les détruire : sur ordre du ministère, la police infiltre le groupe. L'objectif : les prendre en flagrant délit pour les arrêter, dut-on provoquer le délit en question...

SABOTAGE

EXTRAIT DU ROMAN

“Elles, les sardinières, dont la tâche s'accomplissait déjà il y a deux siècles, depuis longtemps n'ont plus de coiffes ni de sabots, depuis longtemps ne chantent plus à tue-tête pour oublier la fatigue ni ne jettent leurs bottes dans les rouages de la chaîne, comme on dit qu'elles firent un jour, il y a longtemps, de leurs sabots. Certains disent que c'est légende mais d'autres affirment que le mot sabotage lui-même vient de là, de ces jeunes ouvrières qui d'amertume et de révolte balancèrent leurs chaussures de bois sur leur outil de travail, quand il arriva que leurs nerfs craquent sous le joug de l'effort.

Car cela arriva, et parmi les événements qui hantent l'histoire de la ville et la surplombent autant que les grandes maisons d'armateurs accrochées sur les pentes, il y a les grandes grèves qu'elles lancèrent un jour de l'automne 1924 et dont la France entière suivit la trame des mois durant, à cause de leur ampleur d'abord, qui les fit sortir par milliers sur les quais du Rosmeur, à cause du mépris des patrons ensuite, aveugles et sourds à leurs revendications, au point d'en appeler très vite à des briseurs de grève et même, à des mercenaires fascistes. Une chance alors que la violence des nervis dépassa vite les limites du tolérable. Une chance même que l'héroïque maire qui soutenait les jeunes femmes prit trois balles dans la peau, de sorte qu'au plus haut niveau de l'Etat on s'en émût vraiment et qu'on intervînt sans barguigner : on convoqua les grands patrons à Paris et on les fit céder.

C'est à cela peut-être que la grève doit sa postérité, à son issue victorieuse, s'il faut appeler victoire d'obtenir la décence qui nous est due.”



SABOTAGE

NOTE D'INTENTION

L'injustice sociale, une trilogie... par Pierre Maillet

Tanguy Viel et moi c'est déjà une longue (et belle) histoire. Tout commence lorsqu'on me propose d'être le parrain de la promotion 27 à l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Outre le parrainage artistique et bienveillant concernant les 10 élèves que j'ai eu la chance de choisir, l'une des demandes de la direction, (avant même le recrutement de ces futurs acteurs en herbe), était de choisir l'auteur qui écrirait leur spectacle de sortie 3 ans plus tard, incluant bien évidemment un accompagnement à inventer durant les futures années de leur formation. Ma première intuition était de proposer cette tâche compliquée et contraignante (écrire pour un groupe de 10 personnes sans que cela fasse « spectacle d'école ») à une personne qui aimerait le théâtre sans pour autant en avoir fait avant. Que ce soit l'École pour tout le monde en quelque sorte. Très vite j'ai pensé à Tanguy (que je ne connaissais que par la lecture de ses romans) d'abord bien sûr pour la qualité de son écriture, puis ses collaborations avec Loïc Touzé et Mathilde Monnier, ses textes de présentation pour des compagnies comme les Chiens de Navarre par exemple, mais aussi et surtout pour un amour commun du cinéma et de la ville de Brest. Non seulement la rencontre a été belle et fructueuse, mais elle a aussi donné lieu à une réelle amitié et une envie commune de continuer à travailler ensemble.



45 Possibilités de rencontres Tanguy Viel/Pierre Maillet (2017) Photo Sonia Barcet

Après *45 Possibilités de Rencontres*, la pièce créée en 2017 avec et pour les élèves sortants, Tanguy m'a écrit en 2020 un solo biographique à la demande d'Émilie Capliez, *Une Vie d'acteur*, sur l'importance du cinéma dans mon envie de jouer en écho avec ma vie personnelle.



Une Vie d'acteur Tanguy Viel/Émilie Capliez (2020) Photo Jean-Louis Fernandez

Puis en parallèle, on a chacun de notre côté mené des projets qui sans qu'on le conscientise à l'époque avait quelque part la même ambition, en tout cas le même fil rouge : l'injustice sociale. De mon côté avec Fassbinder et Pasolini ; du sien avec deux de ses plus beaux livres (si ce n'est les plus beaux à ce jour) *Article 353 du Code Pénal* et *La Fille qu'on appelle*. Le point commun de tous ces projets : l'humanité. Sans ambiguïté aucune sur qui fait du mal à qui, ou sur ce qui nous fait du mal à tous en général, on sera toujours, lui comme moi, du côté des « innocents » dans tous les sens du terme, révoltés par le mépris que subissent les soi-disant « petites vies » (toute ressemblance avec des agissements de personnes réelles ou ayant existé étant purement fortuites...). Tous deux intimement persuadés qu'une page, une scène de théâtre ou un écran de cinéma sont les meilleurs endroits pour faire entendre ceux qui n'ont jamais la parole.

Autre point commun : face à l'espoir brisé des figures paternelles ou maternelles, (et tout aussi méprisé) le bouillonnement rageur de la jeunesse. « Jusqu'ici tout va bien » était il y a 20 ans la phrase mise en exergue d'un film qui s'appelait *La Haine* (toute ressemblance, etc...) C'est donc après avoir vu et lu nos travaux spécifiques que Tanguy m'a parlé de *Sabotage*. Un roman et une pièce de théâtre écrites en parallèle qui constitueraient à eux deux la dernière partie d'une trilogie sur « l'injustice sociale » après *l'Article 353 du Code Pénal* et *la Fille qu'on appelle*. Que serait aujourd'hui un groupe de jeunes activistes de gauche ? Ou est-ce que le simple fait d'être un groupe identifié « de gauche » ne suffirait pas à les rendre suspects ?

(toute ressemblance, etc...) À partir de ces questions, Tanguy décide de faire se rencontrer ses deux précédents romans en vue d'une seule et même lutte (finale ?). Dans ce dernier opus romanesque et donc théâtral dans la foulée, le fameux groupe de jeunes « gauchistes » sera notamment composé d'Erwan Kermeur et Laura, les enfants incompris et maltraités d'*Article 353* et de *la Fille qu'on appelle*. À leurs côtés, on retrouvera la police d'aujourd'hui et le pouvoir de toujours, bien que de plus en plus décomplexé (toute ressemblance, encore...) On découvrira bien sûr de nouveaux personnages : en premier lieu les jeunes gens qui constitueront le reste du groupe « d'action », dont un infiltré qui sera découvert le plus tard possible...

Planeront évidemment les groupuscules bien connus des années 70/80 comme Action Directe, la Bande à Baader ou les Brigades Rouges, en connaissance de cause puisqu'on ne refera pas l'histoire mais qu'on peut s'en servir pour ne pas refaire les mêmes erreurs. Sur scène, on retrouvera la même équipe intergénérationnelle que celle de mes précédentes créations *Le Bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après 3 films de Fassbinder et *Théorème(s)* de Pasolini ; dans le texte on retrouvera j'en suis sûr l'amour de Tanguy pour le polar, et dans les deux notre amour commun pour « *les victimes imparfaites* », qui pensent, comme Laura-la Fille qu'on appelle qu'« *il doit y avoir une autre météo possible, un autre ciel, en tout cas on l'exige et en l'exigeant, eh bien, en l'exigeant on se met à déchirer l'air avec des armes tranchantes* ». Jusqu'ici tout va bien...



Le Bonheur (n'est pas toujours drôle) d'après RWFassbinder/Pierre Maillet (2019) Photo Tristan Jeanne-Valès

SABOTAGE

NOTE D'INTENTION par Tanguy Viel

L'écriture de cette pièce de théâtre prend sa source dans un livret d'opéra que j'ai conçu il y a quelques années pour le compositeur Philippe Hurel (*Les Pigeons d'argile*, Théâtre du Capitole, 2014). Je ne le savais pas encore à l'époque mais son sujet – le rapport de forces entre un petit groupe d'activistes et un milliardaire tout puissant – était pour moi le départ d'une réflexion romanesque sur le pouvoir, l'aliénation, les tentatives à la fois intimes et politiques de s'en émanciper. Je crois que c'est dans cette perspective que j'ai écrit mes deux derniers romans, *Article 353 du Code pénal* et *La fille qu'on appelle*.

Je voulais donc reprendre et développer ce motif d'un groupe de jeunes activistes, formant communauté et se jetant à corps perdu dans des actions politiques de plus en plus violentes. Je voulais profiter de la palette offerte par cet univers mi-politique mi-policier pour explorer les relations entre certains archétypes de personnages : un leader charismatique, une passionaria, un intellectuel, un jeune flic infiltré, un milliardaire tentaculaire. L'intrigue s'en trouve irriguée par un imaginaire de "polar" : gradation des actes de violence, manipulation policière, cas de conscience des personnages. C'est donc tout ce à quoi je me suis attelé en écrivant *Sabotage*, d'abord sous la forme romanesque, pensé comme le troisième volet d'une « trilogie politique » qu'il constitue désormais avec mes deux précédents romans.

Quant au désir d'adaptation théâtrale, il puise à trois sources distinctes : d'abord à l'origine même du projet, puisqu'il fut d'abord scénario et dialogues pour un livret d'opéra. Or l'opéra est très économe en texte. Il m'avait fallu, à l'époque, réduire beaucoup la parole des personnages, la styliser plus qu'on ne le ferait au théâtre. J'avais pu sentir les potentialités discursives des figures en place.

La seconde source en est la conséquence, inhérente au développement du roman, tel qu'il s'est écrit : jamais je n'avais autant fait parler des personnages, autant assumé que les situations se déplient dans la parole. Pour la première fois, il m'a semblé, dans certaines scènes, que le récit atmosphérique du narrateur venait seulement nimer des situations de pur dialogue.

Enfin la troisième source est en partie extérieure à moi : elle vient de Pierre Maillet, de notre amitié, et de l'admiration que j'ai pour son travail. Ici, cette collusion entre la vie d'une communauté marginale et l'imaginaire de cinéma qu'il convoque est une occasion de croiser plus encore nos chemins et nos univers. Pour avoir cheminé avec lui ces dernières années, je sais que ce sont là ses thèmes de prédilection, si récurrents dans son travail. Nous avons sur ce point beaucoup de références communes, en particulier Pasolini et Fassbinder mais aussi Tarantino, précisément en ce que ce sont des artistes capables de mêler l'architecture d'une fable à l'exigence de l'utopie. A quoi s'ajoute cette chose qui me semble si nécessaire à un metteur en scène : l'amour des personnages.

SABOTAGE

EXTRAIT DE LA PIÈCE

Sur le devant de la scène, comme un coryphée s'adressant aux spectateurs, le personnage de Yann.

YANN

Sur les images qui circulaient en boucle partout sur les réseaux, on pouvait les suivre, ces silhouettes agitées et tout de noir vêtues en avant des cortèges, un foulard sur le nez, jetant leurs pierres en direction des policiers, quelquefois même touchant leurs cibles, lesquelles répondaient à coups de gaz lacrymogènes et de matraques, sans qu'on ne veuille trop savoir qui avait provoqué qui dans le soir coloré de brumes artificielles, de palettes enflammées et de corps bataillant. A force on aurait cru qu'ils étaient des centaines et qu'ils avaient mis la ville à feu et à sang. Mais bien sûr que non, ils n'étaient pas des centaines et ils n'avaient pas mis la ville à feu et à sang.

Sur la scène, le commissaire est assis dans le bureau du préfet.

COMMISSAIRE

Des anarchistes, voilà tout, ils s'agrègent comme des sangsues à toutes les colères de la région, et peu importe de quoi ça parle, ils sont du genre intransitifs.

PREFET

Intransitifs ? Je ne comprends pas...

COMMISSAIRE

Foutre la merde, vous croyez que c'est transitif comme verbe ? Pour vous, oui, mais pour eux, non, pour eux ça s'écrit en un seul mot : « foutrelamerde ».

PREFET

Ecoutez, ce n'est pas la première fois, vous avez de l'expérience.

COMMISSAIRE

Oui bien sûr, pas la première fois, j'ai de l'expérience. Il y en a eu déjà, des cinglés, il y a longtemps mais ce que je dis, moi, d'eux : quelque chose qu'on croyait mort et qui soudain s'est réveillé. Quelque chose d'enfoui loin là-bas dans les années 70.

PREFET

Des morts-vivants en somme.

COMMISSAIRE

Oui, voilà, bravo, des morts-vivants, du genre qui surgit sans prévenir mais parce que voilà, c'est comme ça, en toute révolution gît le corps de Lazare.

PREFET

Qu'est-ce que Lazare vient faire là-dedans ?

COMMISSAIRE

Eh bien, Lazare revient à la vie.

PREFET

Sauf que des Lazare, dans l'Evangile il n'y en a qu'un.

COMMISSAIRE

Oui, c'est là que le bât blesse...

Le commissaire ouvre le dossier sur la table. En sort des photographies.

YANN

Il a dit « cinglés », mais non, cinglés n'est pas le bon mot. Il suffit que je repense à chacun d'eux, que je fasse encore défiler devant mes yeux chaque visage pour me souvenir que non, ils n'étaient pas cinglés. Non, nous n'étions pas cinglés – je peux le dire désormais : un temps, on fut sur la même photographie, et tant pis si maintenant elle est déchirée et même, tant pis si c'est moi qui ai donné le plus grand coup de cutter.

COMMISSAIRE

On ne comprend pas comment ils se sont agrégés mais c'est toujours pareil, ces groupuscules, c'est comme les résurgences dans la roche, il y a toujours un mystère de l'eau qui coule et se faufile en silence, rien n'explique jamais d'où elle vient vraiment et soudain jaillit. *Il fait glisser la première photo sous les yeux du préfet.* Paul Riou, né le 11 mars 1986 à Douarnenez, a basculé dans l'activisme au lycée. Personnalité instable. Famille de marins-pêcheurs. *Puis la deuxième.* Laura Le Corre, née le 23 janvier 1991 à Saint-Malo. Mère sardinière à Douarnenez. Visiblement très impliquée dans les luttes locales. Le départ de feu dans l'usine, ça pourrait être elle. *La troisième.* Là, c'est lui, Erwan Kermeur.

PREFET

Kermeur, ça me dit quelque chose.

COMMISSAIRE

Ça peut. On le suit depuis longtemps. Il habite sur son bateau dans le port de Douarnenez. Né le 10 mai 1981 à Brest. Ça vous dit quelque chose le 10 mai 81 ? Non, vous n'étiez pas né.

Plusieurs interpellations lors de manifestations. Soupçonné d'être la tête pensante du mouvement. Les coupures électriques, on pense que c'est lui. On pense aussi que c'est lui qui a rédigé le manifeste.

PREFET

Le manifeste ?

COMMISSAIRE

Ben oui, y a toujours un manifeste avec des gars comme ça.

PREFET

Ah...

COMMISSAIRE

Il est dans le dossier. Vous verrez, c'est de la littérature...

PREFET

Je ne comprends pas très bien. Ils sont de quelle mouvance ?

COMMISSAIRE

Ha ! Oui, mouvance, c'est le bon mot, comme les sables – on s'y enfonce doucement, on ne se rend compte de rien et déjà y a plus que la tête qui dépasse. *Il fait glisser une autre photographie.* Et puis donc voilà.

Le préfet la fixe plus que les autres : une silhouette féminine prise de dos dans une combinaison de plongée dans un canot pneumatique, tout autour l'océan.

PREFET

Qui a pris cette photo ?

COMMISSAIRE

Eux bien sûr.

PREFET

Vous êtes sûr que c'est elle ?

COMMISSAIRE

Eve Guiomar, oui, la fille du milliardaire. Aucun doute.

PREFET

Eh bien... elle nous fait bien chier.

YANN

Et tout ce qu'il fallait entendre dans ce « elle nous fait bien chier » : ce fait qu'à elle seule, cette fille, elle avait son destin à lui, le préfet, marionnette posée là sans libre arbitre aucun, obligé d'exécuter ce qui venait de plus haut, et ruminant que si la fille d'un milliardaire n'avait pas choisi de se mettre à la colle avec un petit merdeux d'extrême-gauche, non, on n'en serait pas là, réduit à consacrer une partie de son temps, de sa communication et de ses effectifs à faire taire un groupuscule sans envergure qui pour lui peut-être ne représentait pas plus qu'une bande d'adolescents faisant un feu de camp sur une plage.

PREFET

Vous savez ce qu'ils sont pour moi ? Des adolescents qui font un feu de camp sur une plage.

COMMISSAIRE

Le feu de camp, ça fait longtemps qu'il a quitté la plage.

PREFET

Oui, c'est sûr, ça en arrange certains.

COMMISSAIRE

Alors qu'est-ce qu'on fait, Monsieur le Préfet ?

PREFET

C'est vous le flic.

COMMISSAIRE

Il faut prendre le mal à la racine, Monsieur le Préfet. Sinon, voyez-vous, c'est comme le requin du film : on ne sait pas où, on ne sait pas quand, mais on sait qu'il reviendra.

PREFET

Eh bien je ne sais pas, faites quelque chose, infiltrez-les !

COMMISSAIRE

C'est déjà fait, Monsieur le Préfet.

*

Tanguy Viel



Tanguy Viel est né en 1973 à Brest. Il publie son premier roman *Le Black Note* en 1998 aux Editions de Minuit qui feront paraître *Cinéma* (1999), *L'Absolue perfection du crime* (2001), *Insoupçonnable* (2006), *Paris-Brest* (2009), *La Disparition de Jim Sullivan* (2013), *Article 353 du code pénal* (2017) Grand prix RTL Lire et *La Fille qu'on appelle* en 2021..

Bibliographie (extrait) :

- * *Le Black-Note*, roman (Minuit, 1998).
- * *Cinéma*, roman (Minuit, 1999 et "double", 2018).
- * *L'Absolue perfection du crime*, roman (Minuit, 2001 et « double », 2006).
- * *Insoupçonnable*, roman (Minuit, 2006).
- * *Paris-Brest*, roman (Minuit, 2009).
- * *Cet homme-là...* (Desclée de Brouwer, 2009)
- * *Hitchcock*, par exemple (Naïve, 2010, repris dans *Cinéma*, Minuit "double").
- * *La Disparition de Jim Sullivan*, roman (Minuit, 2013 et "double", 2017).
- * *Article 353 du code pénal*, roman (Minuit, 2017 et "double", 2019).
- * *Boîte noire* (Imec, 2019).
- * *Icebergs* (Minuit, 2019).
- * *La Fille qu'on appelle*, roman (Minuit, 2021 et "double", 2023).

Pierre Maillet



Pierre Maillet est un acteur et un metteur en scène né en 1972 à Narbonne. Il intègre la première promotion de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne à Rennes en 1991 et crée en 1994 avec les autres membres de son groupe : les Lucioles, un collectif d'acteurs basé à Rennes devenu "Parmi les Lucioles" et plus précisément "Les Gens Déraisonnables" pour désigner son équipe. Il a été décoré Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres en 2017. Avec 35 mises en scène à son actif, Pierre Maillet a également joué dans une quarantaine de spectacles pour d'autres metteurs en scène et compagnies. Récemment il a créé *One Night with Holly Woodlawn*, *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après 3 films de Fassbinder, *Théorème(s)* d'après Pier Paolo Pasolini et *Edith Beale au Reno Sweeney* d'après *L'art de la chute* de Sara Stridsberg. Au cinéma il a travaillé avec Ilan Duran Cohen, Emilie Deleuze, Louis Garrel, Justine Triet, Pierre Schoeller, Stephan Castang, Pierre Menahem...



Parmi les Lucioles

CONTACTS/PRODUCTION/DIFFUSION

ODILE MASSART Administration : Parmi Les Lucioles

10, Square de Nimègue Bis 35200 Rennes

TEL : 06 49 29 47 25/ theatredeslucioles@wanadoo.fr

PIERRE MAILLET Les Gens Déraisonnables (Parmi Les Lucioles)

TEL : 06 21 03 22 38/ pierremailletfr@yahoo.fr

AURÉLIA MARIN

Développement du Projet Artistique :

Les Gens Déraisonnables (Parmi Les Lucioles)

TEL : 06 79 73 18 53/ aurelia.marin@mailo.com

